



**SOCIÉTÉ DES ÉLEVEURS
DE CHÈVRES LAITIÈRES
DE RACE DU QUÉBEC**

3800, boulevard Casavant Ouest
Saint-Hyacinthe (QC) J2S 8E3
Téléphone : (450) 774-6368
Télécopieur : (450) 250-0665
Courriel : seclrq@sogetel.net

Mars 2010

À Lire...



**Formation : 9 avril - Journée Bébé
Expositions et concours de boucs**

****Ne pas oublier de vous inscrire****

C'est un rendez-vous !!!



Ca se passe à la SECLRQ

Mot de la présidente.....	2
Plan Stratégique pour le secteur caprin.....	3
Projet : Caractérisation de semences caprines ..	3
Projet : Lymphadénite caséuse.....	4-5
Projet : Pépinière de chevrettes.....	6
Projet : Cryoconservation de la semence	7
Projet : Plan de conduite pour l'élevage des chevrettes	8
L'élevage de la chèvre (Édition 2).....	8
Des services-conseils - Valacta.....	9
GénétiqueCaprine.ca.....	9
Annonces classées.....	10
Arthrite Encéphalite Caprine	10
Site Web.....	11
SCEC	11

Exposition 2010

Canadian Buck Classic.....	12
Concours de boucs.....	12
St-Hyacinthe.....	12
Québec	12

A.G.A. de la SECLRQ 2010	13-14
Journée INPACQ Caprins 2010.....	15
Journée Zoonoses & Pathologie-nécropsie.....	16

À vos agendas Formations 2010

Journée BÉBÉ.....	17
Insémination artificielle.....	18
Critères de conformation et réforme	19

Nouvelles caprines

Plan d'action pour renforcer l'industrie ovine et caprine	20-21
--	-------

Dossier élevage

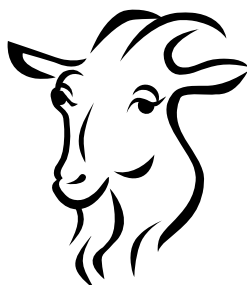
Pathologie de la mamelle.....	22-28
La coccidiose de la chevrete	
L'égide - C Chartier	29-30
La cryptosporidiose du chevreau	
L'égide - C Chartier	31-32

Bien d'autres sur notre site web

www.chevrelaitiere.qc.ca

Cette brochure est réalisée grâce à une aide financière du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation, accordée en vertu du Programme d'appui financier aux regroupements et aux associations de producteurs désignés.

**Agriculture, Pêcheries
et Alimentation**
Québec





Ça se passe à la



SOCIÉTÉ DES ÉLEVEURS
DE CHÈVRES LAITIÈRES
DE RACE DU QUÉBEC

Mot de la présidente,

Bonjour,

C'est avec plaisir que nous publions notre premier fascicule À LIRE pour l'année 2010. Nous prévoyons faire 1 parution chaque trimestre. Nous tenterons d'adapter le contenu selon la saison de production.

Nous vous proposons donc pour ce premier numéro 2010, des articles que nous avons sélectionnés pour vous après quelques heures de recherche sur Internet sur le thème de l'élevage des chevrettes. Ces articles vous sont communiqués à titre informatifs seulement et le fait que nous vous suggérons leur lecture ne signifie pas que nous en faisons la promotion. Il revient à chacun d'entre vous d'évaluer leur pertinence selon votre région.



Bonne lecture.

Fabiola Clair, présidente SECLRQ

Nom/poste	# de téléphone	Courriel
Fabiola Clair, présidente	-Par courriel SVP-	claircote@netco.ca
Julie Marcoux, vice-présidente	(418) 935-3551	durocher.tog@globetrotter.net
Marie Chantal Bessette, administratrice	(819) 395-5349	fermedes4feuilles@pc-pro.qc.ca
Sophie Girouard, administratrice	(819) 364-2133	fermegirobrie@tlb.sympatico.ca
Sandra Grothé, administratrice	(450) 793-2644	sangrothe@gsig-net.qc.ca



➤ *Plan stratégique*

Au début de 2010, nous avons reçu le rapport final du plan stratégique du secteur caprin pour 2010-2015. L'élaboration de ce plan a nécessité beaucoup de temps et de travail. C'est pourquoi il est dès maintenant utilisé pour la rédaction des plans d'actions de chaque association.



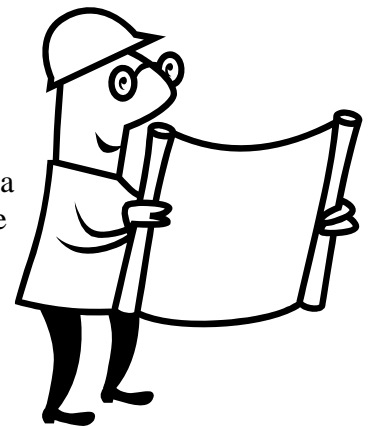
Les producteurs auront droit à une présentation du plan stratégique. Nous sommes à même d'organiser cette rencontre où nous souhaitons que les 3 sous-secteurs soient représentés. Vous recevrez sous peu la convocation pour cette rencontre. Nous vous y attendons en grand nombre!

******Beaucoup de projets à la SECLRQ******

➤ *Projets*

I. Étude détaillée sur la caractérisation de semences caprines et d'embryons cryogénisés disponibles pour l'importation au Québec.

La mi-février a définitivement été porteuse de bonnes nouvelles. Le MAPAQ a accepté de financer ce projet qui sera d'une durée de 3 mois. Le groupe AGÉCO est la firme retenue et est déjà au travail depuis le début mars. Grâce à ce projet, nous espérons être en mesure de vous offrir des semences et des embryons caprins de hautes génétiques pour l'automne 2010.



**Agriculture, Pêcheries
et Alimentation**

Québec 



➤ Projets

II. Étude de la prévalence de la lymphadénite caséuse chez les caprins de type laitier et de boucherie.

Cette étude va bon train. Le rapport de la mi-étape a été déposé à la fin décembre 2009 et a été accepté par le CDAQ.

La phase terrain pour le décompte des abcès à la ferme ainsi que la compilation des résultats sont terminées pour le volet 1 du projet.



Voici deux tableaux explicatifs des résultats qui ont été présentés à la journée INPACQ en février dernier par le Dr Sébastien Buczinski et Dr Elaine Debien de la Faculté de médecine vétérinaire de St-Hyacinthe. Ceci vous donnera une idée de la prévalence dans les troupeaux caprins.

Prévalence des abcès externes dans les différentes fermes

Élevage	Type	% vérifié	Ani maux adultes	% D'ani maux atteints
A	Boucherie	100%	19	➔ 15,79%
B	Boucherie	100%	28	➔ 3,57%
C	Boucherie	50%	140	➔ 41,43%
D	Laitier	50%	240	26,67%
E	Laitier	50%	350	45,14%
F	Laitier	50%	212	21,70%
G	Laitier	50%	288	18,75%
H	Laitier	50%	500	➔ 22,80%
I	Laitier	50%	350	➔ 18,29%
J	Laitier	50%	272	27,94%
K	Laitier	50%	618	18,77%
L	Laitier	100%	96	38,54%
M	Laitier	50%	260	➔ 26,92%
N	Laitier	100%	88	22,73%
O	Laitier	100%	137	➔ 27,74%

**En résumé:
prévalence
moyenne des
abcès externes de
24.8+/-10.2 (de 3.6
à 45.14) % des
animaux évalués!**

**Prévalence abcès
vaccinés 23.93% vs
27.53% non vaccinés**

Troupeaux utilisant des vaccins (arrêt en 2006 ou 2007)



➤ Projets

Étude de la prévalence de la lymphadénite caséuse chez les caprins de type laitier et de boucherie. (Suite)

Par strates d'âge

Ferme	Sevrage à l'accouplement	Accouplement à la première mise bas	1 ^{ere} lactation	2 lactations et plus + inconnus
A	-	22,20%	0,00%	12,50%
B	0,00%	0,00%	0,00%	6,67%
C	25,00%	40,00%	33,33%	46,15%
D	7,69%	40,00%	55,56%	27,14%
E	0,00%	75,00%	51,43%	44,88%
F	5,26%	66,67%	26,83%	17,50%
G*	0,00%	0,00%	25,96%	
H	-	13,24%	33,33%	22,41%
I	0,00%	22,22%	16,67%	25,76%
J*	0,00%	0,00%	34,23%	
K	0,00%	9,59%	33,33%	19,84%
L	0,00%	53,85%	42,31%	33,93%
M	13,33%	31,58%	20,83%	42,86%
N	-	29,17%	26,67%	18,37%
O	0,00%	5,41%	50,00%	34,78%
	MOY:4.3% de 0-25%	MOY:27.3% de 0 à 75%	MOY:30.0% de 0 à 55.6%	MOY:29% de 6.7 à 44.9

Selon les données, la prévalence moyenne des abcès externes est 25 % et toutes les strates d'âge peuvent être atteintes d'abcès. Donc, la lymphadénite caséuse ne devrait probablement pas être une maladie que l'on suspecte uniquement chez les vieilles chèvres!!!

La collecte des données pour le volet de la nécropsie ainsi que de la réforme se poursuit jusqu'au début juin 2010. Nous espérons que les données recueillies seront suffisantes pour déterminer l'impact de cette maladie dans les troupeaux caprins à travers le Québec. Le rapport final est prévu en décembre 2010.





➤ Projets

III. Élaboration d'une étude de faisabilité portant sur l'établissement d'une pépinière de chevrettes au Québec.

Bien que ce projet ait été écrit en collaboration avec l'Association laitière de la chèvre du Québec (ALCQ) et que cette dernière fermera définitivement ses portes au 31 mars 2010, ce projet continu d'aller de l'avant.

En effet, à la mi-février nous avons reçu l'offre de financement du MAPAQ pour ce projet. La firme qui a été retenue pour l'élaboration de cette étude de faisabilité et la Firme Services Conseils Bernard Belzile inc. M. Belzil est agronome et agroéconomiste de formation. Il a développé au cours des 30 dernières années une expertise reconnue en économie et gestion agricoles.



La rencontre de démarrage de ce projet a eu lieu au début du mois de mars. Ce projet se terminera vers la mi-novembre 2010. Vous serez bientôt appelé à participer à ce projet en répondant à un questionnaire postal. Ce dernier nous permettra de bien cerner les besoins et attentes des producteurs en ce qui a trait aux chevrettes de remplacement. Votre participation est donc très importante. Compte tenu de l'importance du projet, nous souhaitons d'ailleurs avoir un taux de réponse de 50 %.

Vous pourriez donc être contacté par téléphone pour susciter votre intérêt pour le projet.





➤ Projets

IV. Développer une expertise en cryoconservation de la semence adaptée aux besoins de l'industrie caprine.

À l'heure actuelle, la production laitière des troupeaux caprins québécois ne suffit pas à la demande de l'industrie de transformation. L'amélioration génétique à l'aide de l'insémination artificielle (IA) est de mise pour l'augmentation de la production laitière des troupeaux.

L'objectif de cette étude est de mettre à l'essai la conservation de la qualité de la semence de bouc et son pouvoir fécondant cryoconservée selon deux diluants : à base de lait ou de jaune d'œuf. Huit boucs de race Alpine, soumis à une photopériode de six semaines de jours courts et six semaines de jours longs, sont récoltés une à trois fois par semaine. Chaque éjaculat récolté est divisé et congelé selon les deux protocoles de cryoconservation, dont protocole utilise un dilueur à la base du lait et implique des centrifugations pour éliminer le fluide séminal, tel qu'effectué en France et le 2^e protocole est moins complète et utilise un dilueur basé sur le jaune d'œuf. La semence est analysée avant et après congélation.

Une phase d'IA a été faite pour comparer le pouvoir fécondant des deux diluants. Trente chèvres Alpine ont été synchronisées à l'aide de CIDR. Vint-huit de ces chèvres ont été inséminées avec la semence congelée dans l'œuf ou dans le lait. De ces IA, 34 % des chèvres sont entrées en gestation avec la semence cryoconservée dans le lait et 7 % des chèvres ont été gestantes avec la semence dans le jaune d'œuf.

Le projet continue pour comparer la qualité in vitro de la semence congelée selon ces deux techniques.

*Janice L. Bailey, Ph.D.
Centre de recherche en biologie de la reproduction
Département des sciences animales, Université Laval*





➤ Projets

v. Élaboration d'un plan de conduite pour l'élevage des chevrettes de la naissance jusqu'à la mise en reproduction pour les entreprises laitières caprines.

Dre Françoise Doizé travail présentement à élaborer un projet de médecine préventive qui viserait les chevrettes de la naissance à la mise à la reproduction. Ce projet qui est déjà sur la table depuis 2 ans devrait être déposé au mois de mai pour une demande de financement. D'une durée de ± 18 mois, ce projet permettait entre autre d'élaborer des courbes de croissance pour les chevrettes québécoises. Ce projet est en collaboration avec la SECLRQ, le CRSAD ainsi que Valacta.

C'est à suivre!

➤ Nouveauté.... "L'élevage de la chèvre" Édition 2

Ce livre est maintenant disponible. \$65.00



Cliquez **CRAAQ**

Maintenant disponible

www.craaq.qc.ca/publications

AC 002
65,00 \$ + tx

Le CRAAQ célèbre ses 10 ans : participez au concours
• Gagnez une publication du CRAAQ de votre choix •
Visitez le www.craaq.qc.ca

Consultez notre catalogue au www.craaq.qc.ca ou
communiquiez avec notre service à la clientèle au
418 523-5411 ou 1 888 535-2537

CRAAQ
Centre de référence en agrobiologie
et agroalimentaire du Québec



➤ Des services-conseils - Valacta

valacta

Production laitière caprine
...une nouvelle offre de services

Audrey Boyon, agr.
Conseillère provinciale
en production laitière caprine, R&D
adoyon@valacta.com
Téléphone : 1.800.BON.LAIT, poste 7192
1.800.266.5248
Cellulaire : 418.957.9415
Télécopieur : 514.459.3020

Caroline Brunelle, agr.
Conseillère provinciale
en production laitière caprine, R&D
cbrunelle@valacta.com
Téléphone : 1.800.BON.LAIT, poste 7860
Cellulaire : 418.906.1982
Télécopieur : 514.459.3020

Nos partenaires :

Québec
Ministère de l'Agriculture,
des Pêcheries et de l'Alimentation

UPA
L'Union des
producteurs
agricoles

Syndicat des
producteurs de
chèvres du Québec

Service-conseil provincial



*Pour améliorer la
productivité du troupeau et
la rentabilité de votre ferme
laitière, Valacta peut vous
aider.*

➤ *N'hésitez pas à
contacter vos
conseillers.*

➤ GenetiqueCaprine.ca –

Pour les utilisateurs du programme Capra-Gène qui font du contrôle laitier et qui aimeraient utiliser les services du site web www.GenetiqueCaprine.ca, vous pouvez communiquer avec la SECLRQ pour obtenir un nom d'utilisateur ainsi qu'un mot de passe. La SECLRQ offre 15 abonnements à ses membres.



➤ *Annonces classées*

Vous avez des boucs, chèvres et chevrette à vendre, c'est facile. Veuillez nous faire parvenir par courriel ou par téléphone les informations et il nous fera plaisir de publier vos annonces sur notre site Web et le À Lire.

Les animaux doivent avoir les critères suivants:

-Boucs: pur-sang (100%), enregistrés ainsi que le numéro d'enregistrement.

-Chèvres, chevrettes: pur-sang (75%+) et enregistrées.



➤ *Contrôle de l'arthrite encéphalite Caprine*

Bonne nouvelle,

Une entente a été faite avec le LÉPAQ pour le coût des prises de sang. Il sera maintenu à \$ 2.50 jusqu'au 31 mars 2011. Donc, si vous désirez tester des animaux de votre troupeau veuillez prendre connaissance des formulaires d'adhésion pour vous et votre vétérinaire sur le site web de la SECLRQ.

Le laboratoire s'occupant des tests AEC (LÉPAQ) va déménager. Ne pas envoyer de nouveaux échantillons avant le 6 avril. La nouvelle adresse sera : LÉPAQ, 2650 Einstein, Québec QC G1P 4S8

www.chevrelaitiere.qc.ca



***Une bonne prévention de cette maladie est un plus
pour l'avenir de votre troupeau.***



➤ *Site Web*

Visiter le site Web de la SECLRQ. Beaucoup de nouveautés vous y attendent.

Ça vaut la peine d'y jeter un petit coup d'œil.



Si vous désirez faire paraître une annonce pour la vente d'animaux de boucs, chèvres et chevrettes pures races enregistrées, veuillez faire parvenir les informations à l'adresse suivante : **seclrq@sogetel.net** ou **téléphonez à la SECLRQ.**

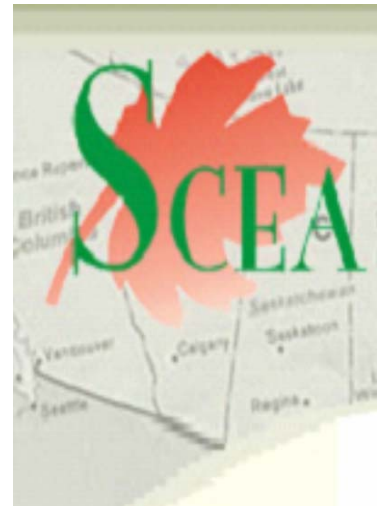
www. chevrelaitiere.qc.ca

➤ *Société Canadienne des Éleveurs de Chèvres (SCEC)*

Tatouage de vos animaux :

Voici les lettres correspondantes pour les années suivantes :

X for 2010
Y for 2011
Z for 2012



Représentant du Québec à la SCEC :

Pour toutes informations en liens avec la SCEC, veuillez contacter notre nouveau représentant M. Martin Desautels en composant le (819) 395-5349 ou par courriel : martin.d@pc-pro.qc.ca



➤ *Canadian Buck Classic – Orilla, Ontario*

⇒ *12 juillet 2010*

Pour de plus amples informations, visitez le site web : <http://www.buckclassic.ca/>



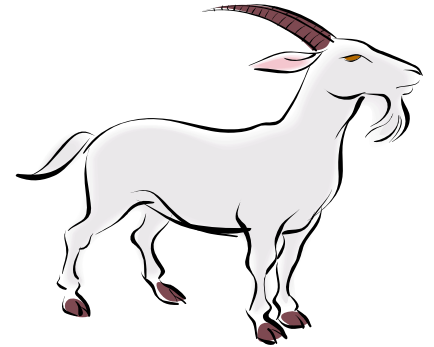
➤ *Concours de boucs 2010 - St-Hyacinthe*

⇒ *29 juillet 2010*

Un concours de boucs aura lieu à l'Expo de St-Hyacinthe. Cette journée aura lieu le 29 juillet 2010 et le jugement à 12h.

Les formulaires d'inscription seront bientôt disponibles sur notre site Web.

Si vous avez des questions, n'hésitez à contacter la SECLRQ ou le responsable de l'événement, Mme Sylvie Vermette au (450) 513-3791 ou par courriel : svermett@ntic.qc.ca



➤ *Expositions*

Encore cette année, la SECLRQ participera au concours des chèvres laitières aux expositions suivantes :

⇒ *Agricole de St-Hyacinthe*

Date : 26 au 28 juillet 2010.

- La date du jugement sera à confirmer.

⇒ *Agricole de Québec*

Date : 18 au 22 août 2010

- La date du jugement sera à confirmer.



EXPO QUÉBEC

Date de l'exposition : 18 août au 29 août 2010

Pour participer à nos expositions agricoles, veuillez communiquer avec Mme Sandra Grothé, administratrice responsable des expositions régionales.



➤ *A.G.A. de la SECLRQ 2010*

Le mercredi 24 mars 2010 a eu lieu l'assemblée générale annuelle de la SECLRQ au restaurant Chez Louis Poulet et Pizza à Drummondville.

Comme à l'habitude, les états financiers, le bilan 2009, le programme Capra-Gène 2010 et le plan d'action 2010 ont été présentés. Suite à l'élaboration du plan stratégique 2010-2015, un projet d'amendement était aussi à l'ordre du jour. Il s'agissait de la modification de la mission. L'exercice consistait en fait à éclaircir le mandat de la SECLRQ.



Il a été adopté à l'unanimité que la nouvelle mission de la SECLRQ serait :

- De regrouper les éleveurs de chèvres laitières de race, la protection et la défense de leurs intérêts.
- De sensibiliser tous les éleveurs de chèvres laitières à l'importance de l'amélioration génétique.
- De favoriser le développement de l'élevage des chèvres laitières de race.
- D'étudier, d'adopter et de préconiser des méthodes propres à l'amélioration génétique.
- D'intervenir dans toutes les facettes de la production pouvant interférer avec l'expression génétique.
- De soutenir l'amélioration de la productivité des chèvres laitières du Québec.
- De promouvoir et participer aux projets de recherche et développement dans le secteur caprin.
- De collaborer avec tous les organismes pouvant apporter des bénéfices à la production caprine.





➤ *A.G.A. de la SECLRQ 2010 (suite)*

Cette année, 3 postes étaient élection.

District 1 – poste 1 occupé par Mme Fabiola Clair
District 2 – poste 2 occupé par Mme Sophie Girouard
District 3 – poste 3 occupé par Mme Julie Marcoux



Les administratrices ont toutes été réélues.

Pour souligner le lancement du nouveau Guide l'Élevage de la chèvre publié par le CRAAQ au début 2010, la SECLRQ a fait tirer un exemplaire parmi les personnes présentes. Mme Julie Marcoux s'est mérité ce prix.



Un autre tirage a eu lieu pour une formation gratuite offerte par la SECLRQ. Mme Sandra Grothé s'est mérité ce prix.

Bravo aux gagnantes!

En après-midi, le professeur de parasitologie de la faculté de médecine vétérinaire de St-Hyacinthe, Dr Alain Villeneuve, est venu donner une formation sur les parasites de la chèvre.

Cette formation a suscité beaucoup d'intérêt auprès des producteurs et a permis d'en apprendre beaucoup sur ces petits êtres que l'on ne voit pas et qui sont de plus en plus résistants aux produits vermifuges utilisés.



Ce fût un vrai succès!



➤ *Journée INPACQ Caprins 2010*

C'est le 18 février 2010 que la journée INPACQ Caprins s'est déroulée, à l'Érablière La Pente Douce à Notre-Dame-du-Bon-Conseil.



Un peu plus de 170 personnes étaient présentes à cet événement qui est toujours très attendu.

Tout comme l'année dernière, les conférences étaient nombreuses et passionnantes. En voici la liste :

- 1) Portrait du secteur laitier caprin - Le cas du Centre-du-Québec
- 2) Les éléments clés d'un démarrage réussi
- 3) Insémination artificielle chez la chèvre : est-ce possible?
- 4) Étude de la prévalence de la lymphadénite caséuse chez les caprins de type laitier et de boucherie pour le cheptel québécois
- 5) Lymphadénite caséuse une maladie sournoise bien présente au Québec
- 6) Portrait de la production laitière caprine en Ontario
- 7) Fourrage à haute énergie pour chèvres
- 8) Les chèvres laitières au pâturage



Le contenu des conférences est disponible à l'adresse suivante :

<http://www.mapaq.gouv.qc.ca/Fr/Regions/centreduquebec/profil/journeesinpacq/INPACQ+Caprins+conférences/>

Les kiosques ont encore été très populaires. La SECLRQ a pu y faire la promotion des ses activités et programmes. Un peu plus de 30 formulaires d'adhésion ont été remis à des gens souhaitant améliorer la génétique de leur troupeau. Les programmes Capra-Gène et de Certification contre l'Arthrite Encéphalite Caprine, les formations et les projets en cours ont suscités un nombre impressionnant de questions et beaucoup d'intérêt.

Cette année, un tirage a eu lieu. En effet, 2 formations étaient offertes aux membres et nouveaux membres (adhérant lors de la journée INPACQ) qui se présentaient au kiosque de la SECLRQ. Mme Véronique Picard (nouveau membre) et M. Martin Marois (membre depuis 2009) été les heureux gagnants.

Félicitations!



➤ *Journée Zoonoses & Pathologie-nécropsie*

Le 24 février 2010, que la journée de formation sur les zoonoses & pathologie-nécropsie a eu lieu.

Plus d'une vingtaine de personnes étaient au rendez-vous malgré la température.

La formation des zoonoses a été donnée au Restau-bar Tur-Lu à Princeville par Mme Anne Leboeuf, m.v., et Chantal Vincent, m.v. de l'Institut national de santé animale du MAPAQ.

Plusieurs sujets ont été discutés :

- AVORTEMENT ET QUESTIONS DE SANTÉ PUBLIQUE.
- SALUBRITÉ DU LAIT, PATHOGÈNES ENTÉRIQUES ET SANTÉ PUBLIQUE.
- AUTRES ZOONOSES.

Ce fût une formation riche en informations et interactive.

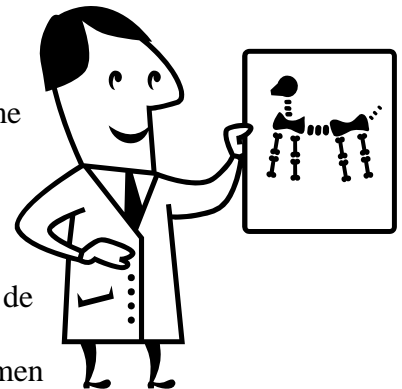


En après midi, il y avait la formation sur la pathologie et nécropsie.

Cette formation fût donnée par le Dr. Mario Beauregard à la Ferme Girobrie à Princeville.

Les sujets traités étaient :

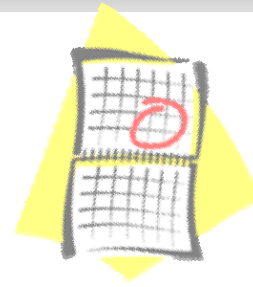
- Pharmacologie pratique : cette présentation expliquait diverses caractéristiques pour mieux comprendre et de mieux utiliser les médicaments.
- Un examen externe ainsi qu'une autopsie pour un examen interne ont été démontrées pour une meilleure compréhension.



Cette journée a été une réussite grâce à votre participation nombreuse et la collaboration avec le Réseau Agriconseils Centre-du-Québec ainsi que du MAPAQ..



➤ Formations



Journée BÉBÉ (1 journée)

Vendredi, 9 avril 2010

Équipement pour la transformation du lait de remplacement et nutrition : **9h30 à 12h00**

Cette formation sera donnée par M. Richard Audy, M. André Roy et Kathleen Shore, nutritionniste.

- Comment préparer le lait de remplacement.
 - Dilution de la poudre de lait.
 - Brassage et température.
 - Type de poudre.
- Nutrition et régie des jeunes animaux.
 - Les différentes sortes de programme d'alimentation lactée pour les chevreaux de remplacement.
- Direction nécessaire pour un bon succès à la ferme.



Dîner : 12h00 à 1h00 (choix de 3 menus)

Atelier pratique sur l'écornage, tatouage, onglons et enregistrement des animaux : 1h30h à 3h30

Cette formation sera donnée par Mme Sophie Girouard

- Comment tatouer et outils nécessaires.
- Comment tailler les sabots et vérification des maladies de pieds.
- Un écornage bien fait.
- Comment enregistrer les animaux



Prix de l'activité: 25\$ pour les membres
(Repas inclus)

30\$ pour les non-membres

Endroit : **AM :** Restau-Bar Tur-Lu, 228 Boul. Baril Ouest, Princeville QC G6L 3W2
PM : Ferme Girobrie, 568, Route 116 Est, Princeville QC G6L 4K6

Veillez vous inscrire dès maintenant à la SECLRQ via courriel au seclrq.net ou par téléphone au : (450) 774-6368



➤ Formations

Formation sur l'insémination artificielle

Date : Mi-août 2010 (Date à confirmer)

Heure : 8h45 à 17h00

Lieu : St-Hyacinthe

Coût : 25\$ pour les membres de la SECLRQ, 35\$ pour les non-membres

Il sera possible devenir membre actif ou membre de soutien à votre arrivée.

Les paiements en argent comptant ou par chèques seront acceptés.



*« On ne peut pas toujours ménager
la chèvre et le chou »*



➤ Formations

Journée sélection des sujets (1 journée)

Vendredi, 5 novembre 2010

Comment établir des critères de conformation et réforme :

Partie théorique & interactive: 9h30 à 12h00

- Caractéristiques physiques à favoriser dans un élevage.
- Présentation des défauts physiques les plus fréquents.
- Explication de la sélection génétique.
 - Comment l'appliquer ?
- Période de questions et commentaires.

Dîner : 12h00 à 1h15 (choix de 3 menus)

Partie pratique : 1h30 à 4h00

- Visite d'une ferme de chèvres laitières.
- Reconnaître des caractères discutés en partie théorique.
- Apprendre à reconnaître l'animal type d'un troupeau donné.
 - Sélection génétique.
- Période de questions et commentaires.



Cette formation sera donnée par

M. Samuel Côté,
Technicien en santé animal et Juge de conformation animal (caprins laitiers & Boer).

Prix de l'activité: 25\$ pour les membres 30\$ pour les non-membres
(Repas inclus)

Endroit : **AM** : Restau-Bar Tur-Lu, 228 Boul. Baril Ouest, Princeville QC G6L 3W2
PM : Ferme Girobrie, 568, Route 116 Est, Princeville QC G6L 4K6



Plan d'action pour renforcer l'industrie ovine et caprine

Avec son plan d'action économique du Canada, le gouvernement fédéral entend renforcer l'industrie ovine et caprine en facilitant l'éradication des maladies et en améliorant la traçabilité et les pratiques de salubrité des aliments à la ferme.

Le ministre de l'Agriculture, Gerry Ritz, et le député David Tilson (Dufferin-Caledon) ont la semaine dernière un investissement jusqu'à concurrence de 6 M\$ afin d'aider les éleveurs de moutons et de chèvres à être plus efficaces que jamais après cette reprise économique.

«Alors que le Canada commence à montrer des signes de reprise de l'économie, le gouvernement fédéral sait que l'industrie ovine et caprine peut produire des revenus très élevés puisqu'elle rapporte déjà plus de 100 M\$ au secteur agricole, de déclarer le ministre

Ritz. Grâce à un système rigoureux de traçabilité et de santé animale, les producteurs canadiens de moutons et de chèvres seront bien placés pour toucher les prix élevés que leurs produits de haute qualité méritent à l'échelle internationale.»

MODALITÉS

Le fonds Agri-flexibilité, un engagement pris dans le cadre du plan d'action

économique du Canada, offrira un montant jusqu'à concurrence de 4,5 M\$ en vue de déterminer la prévalence de la tremblante, une maladie neurologique mortelle, chez les moutons canadiens. Cette information contribuera à établir un délai pour éradiquer la tremblante au Canada et pour rouvrir les marchés internationaux.

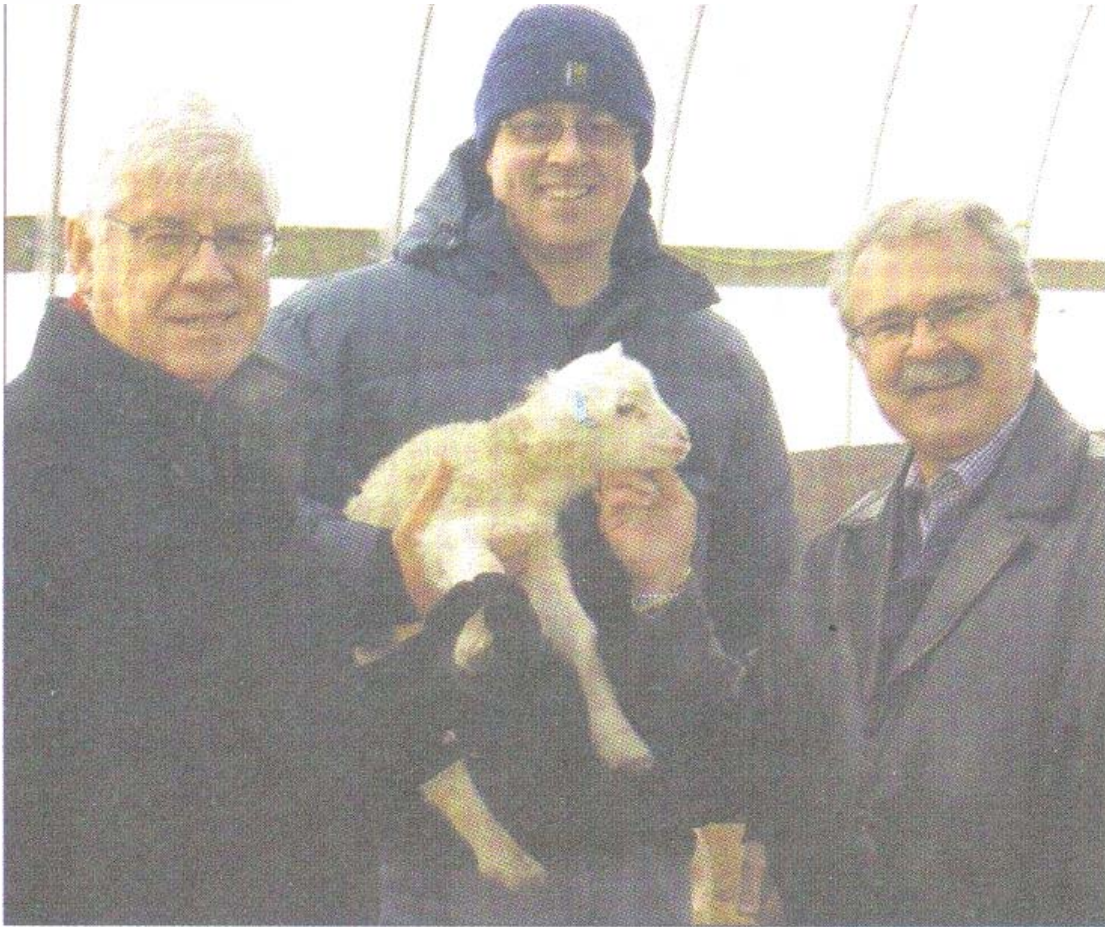
Le reste de l'investissement, soit plus de 1,5 M\$, sera destiné aux trois projets suivants:

·Un montant de 733 000 \$ appuiera le projet pilote de la Fédération canadienne du mouton qui vise à ce qu'un certain nombre de producteurs mettent en oeuvre la technologie des étiquettes d'identification par radiofréquence (IRF) en vue de démontrer les avantages que cette technologie peut offrir à l'industrie.

·Un montant de 491 000 \$ aidera la Fédération canadienne nationale de la chèvre et la Fédération canadienne du mouton à promouvoir l'éducation dans l'industrie quant à l'identification et la traçabilité des chèvres et moutons. Le montant servira également à poursuivre le travail accompli à l'égard du Programme canadien d'identification des moutons de la Fédération canadienne du mouton.



➤ *Nouvelles caprines (2)*



Dans l'ordre habituel: David Tilson, député, Andrew Gordanier, producteur d'agneaux et Gerry Ritz, ministre fédéral de l'agriculture.

Un montant de 354 000 \$ appuiera la Fédération canadienne du mouton dans le développement de son système de gestion de la salubrité des aliments à la ferme. Il s'agit de la dernière étape de l'application du système de la Fédération qui pourrait mener à la reconnaissance par le gouvernement de son système d'analyse des risques et de maîtrise des points critiques (HACCP).

L'industrie ovine représente des recettes agricoles de 124 M\$. Le plan d'action économique du Canada continuera de mettre l'accent sur le renforcement de l'économie tout en s'efforçant de rétablir l'équilibre budgétaire et d'assurer l'avenir économique du Canada. Pour de plus amples renseignements au sujet du Plan d'action économique du Canada, visitez le site Web suivant : www.actionplan.gc.ca.


Journal : Le Richelieu Agricole, le samedi 20 février 2010

ECTHYMA CONTAGIEUX CAPRIN

Epidémiologie – Symptômes et Lésions – Diagnostic -
Conduite à tenir – Prophylaxie – Risques pour l'Homme - Bibliographie

Epidémiologie

ETIOLOGIE :

- Cette dermatite infectieuse est causée par le virus ORF (virus de l'ecthyma) appartenant à la famille des *Poxviridae* et au genre *Parapoxvirus*. 
- Il s'agit d'un virus enveloppé à ADN double brin mesurant 160-190 nm de diamètre et 250-300 nm de long. Il possède un core biconcave et deux corps latéraux.
- Il existe plusieurs souches de virus plus ou moins virulentes qui entraînent des réponses immunologiques variables. Ce virus se réplique aussi bien dans les couches supérieures de l'épiderme que dans les muqueuses buccales et oesophagiennes.
- Le virus de l'ecthyma est un virus dermatrope très résistant dans le milieu extérieur, comme beaucoup de virus le froid le conserve. Une chaleur sèche peut l'altérer, mais le couple humidité-chaleur ne lui est pas défavorable.

TRANSMISSION :



- Les croûtes et autres résidus de lésions (pus, liquide vésiculeux...) sont riches en virus et permettent ainsi la propagation de la maladie. On peut aussi retrouver des particules virales dans la laine ou la peau de certains individus.
- La transmission au sein d'un troupeau se fait par contact direct d'animal à animal lors de confrontation ou lors de tétées. L'excrétion dans l'espèce caprine semble moins longue qu'au sein de l'espèce ovine.
- Elle peut aussi être indirecte via le matériel de l'éleveur, le bâtiment (notamment les cornadis), les prairies souillées ou encore par de la litière contaminée. La machine à traire peut aussi être un bon moyen de transmission.
- La porte d'entrée du virus est cutanée ou cutanéomuqueuse par le biais de lésions. Apparemment, les premières lésions se trouvent sur la peau non protégée par de la laine (lèvres, mamelles, pieds...).
- L'introduction de la maladie dans un troupeau se fait souvent lors de l'arrivée d'un nouvel animal infecté inapparent, elle peut aussi apparaître après l'utilisation d'une pâture contaminée, riche en végétaux vulnérants.




REPARTITION GEOGRAPHIQUE ET ESPECES AFFECTEES :

- Le virus est ubiquiste et touche principalement les petits ruminants ainsi que certains ongulés sauvages. Des atteintes similaires ont aussi été trouvées chez des cerfs, certaines antilopes, les équidés, l'élan, le caribou, le chameau, les bovidés, le porc, les canidés, les primates y compris l'homme. Il s'agit d'une zoonose transmise par contact direct avec les animaux infectés.
- Il semblerait que les caprins soient plus sensibles à la maladie que les ovins.
- Selon HOBY et RYSER (2004), la morbidité peut atteindre jusqu'à 100% du troupeau, néanmoins la létalité reste très faible

INCUBATION :

- La période d'incubation est comprise en général entre trois jours et une semaine.

Symptômes et Lésions

- les sites principaux d'infection sont les zones cutanées à faible densité pileuse (bouche et tête , oreilles, mamelle et trayons , scrotum, pieds ).
- Les lésions occasionnées sont très douloureuses et peuvent engendrer une anorexie voire l'inanition.


LA FORME CUTANEE CLASSIQUE :

- Il s'agit d'une forme bénigne très courante touchant trois localisations principales : les lèvres, la mamelle et les pieds. Ces localisations expliquent les signes cliniques observés ; en effet les chevreaux, souvent touchés aux lèvres, rechignent à se nourrir à cause de la douleur, les mères refusent d'être tétées ne supportant aucun contact au niveau des lésions des trayons, de plus ces lésions les prédisposent aux mammites, enfin les lésions podales peuvent occasionner des boiteries.
- On voit apparaître différentes formes lésionnelles successives :
 - Des macules rouges oedémateuses apparaissent puis laissent place rapidement à des papules
 - Les papules se transforment rapidement en vésicules éphémères
 - Les stades précédents font souvent l'objet d'une surinfection bactérienne laissant alors place à des pustules
 - Des ulcères apparaissent ensuite après l'éclatement de ces pustules
 - Sur ces ulcères on peut ensuite voire se former des croûtes qui s'éliminent au bout de deux à quatre semaines.
- Ces lésions ne donnent pas lieu à des cicatrices.

LA FORME BUCCALE :

- Il s'agit d'une forme très pénalisante notamment chez les agneaux car elle les empêche de téter, aboutissant à leur mort par inanition.
- Les lésions touchent la bouche mais aussi, dans des proportions variables, les lèvres, l'œsophage, le pharynx, la caillette, les piliers du rumen et parfois les intestins.
- On peut noter sur ces différentes parties des ulcères voire un épaissement des séreuses et parfois pour les organes digestifs abdominaux des adhérences.
- Cette forme a des répercussions générales par la dysorexie qu'elle entraîne : retard de croissance, amaigrissement, pelage miteux... (RONCERO, 1989)

LES AUTRES FORMES :

- Ce sont des cas particuliers que l'on rencontre de manière occasionnelle :
 - La forme papillomateuse : les lésions en forme de chou-fleur sont remarquables sur les oreilles, la face, le chanfrein. Elles guérissent après environ deux mois sans laisser de séquelles. 
 - Des formes très sévères entraînant une forte mortalité (70-80%) associant lésions locales et pneumonie avec jetage mucopurulent et gastro-entérite plus ou moins sévère.

Immunité post-infection

- L'immunité acquise après contamination persiste pendant 6 mois ou plus selon les auteurs. Cependant HOBY et RYSER (2004) précisent que l'immunité reste locale, une infection buccale ne protégeant pas d'une atteinte mammaire ultérieure et inversement. L'immunité colostrale ne semble guère efficace.

Diagnostic

DIAGNOSTIC DIFFERENTIEL :

De la forme papulocroûteuse cutanée

	AGENTS	SYMPTÔMES LESIONS	PARTICULARITES
VARIOLE CAPRINE	Poxvirus	Eruptions papulopustuleuses dans les zones sans laine	Cicatrices indélébiles
GALE SARCOPTIQUE	Sarcoptes scabiei	Lésions croûteuses faciales	Prurit intense
PIETIN	Fusobacterium necrophorum Dichelobacter nodosus	Suppuration, nécrose de la muraille et de la sole	Localisation uniquement podale
<u>STAPHYLOCOCCIE MAMMAIRE</u>	Staphylocoque	Papules et pustules mammaires	Localisation mammaire uniquement

De la forme buccale

- La fièvre aphteuse, maladie légalement réputée contagieuse à déclaration obligatoire, peut être confondue avec la forme ulcéreuse buccale de l'ecthyma. Cependant la fièvre aphteuse donne des lésions fugaces sans sialorrhée.
- La nécrobacillose à *Fusobacterium necrophorum* donne aussi des ulcères sur la langue et les gencives. Néanmoins ces derniers sont comblés par de fausses membranes. La nécrobacillose peut aussi s'avérer être une complication de l'ecthyma.
- Enfin la bluetongue ou fièvre catarrhale ovine peut aussi présenter une affection ulcéreuse de la cavité buccale. L'orbivirus responsable de la maladie est transmis par un *culicoides* qui occasionne aussi une coloration bleue de la langue (cyanose).

De la forme papillomateuse

- Elle doit être différenciée de la papillomatose vraie à laquelle elle est souvent associée. Seule l'histologie peut différencier efficacement ces deux maladies.

DIAGNOSTIC CLINIQUE

- Il s'agit d'une maladie relativement facile à identifier la plupart du temps. Cependant les animaux peuvent être présentés tardivement, ainsi les lésions primaires caractéristiques sont modifiées par une surinfection qui rend difficile le diagnostic.
- La suspicion d'ecthyma est forte lors d'apparition de lésions papulo-pustuleuses au niveau des lèvres sur les chevreaux pendant la période de mise bas.
- En cas de mortalités, l'autopsie permet de mettre en évidence fréquemment des lésions ulcératives sur la totalité du tube digestive.

DIAGNOSTIC DE LABORATOIRE

Les prélèvements :

- Les prélèvements exploitables sont les croûtes, les substances nécrotiques présentes sur les ulcères, les biopsies de lésions (sur animal vivant ou lors d'autopsie). Les prélèvements peuvent être conservés plusieurs jours à 4°C sans altération.
- Le virus peut être mis en évidence par microscopie électronique directe ou lors d'examen anatomopathologique.

Microscopie électronique :

- Il s'agit d'un examen au microscope électronique à transmission.
- Les prélèvements de croûtes ou de lésions peuvent parvenir au laboratoire dans un pot stérile sec, ou dans du formol à 10%, cette dernière méthode étant à éviter dans la mesure du possible car le formol fixe le virus dans l'échantillon et il devient difficile à extraire pour l'analyse immédiate. Les prélèvements peuvent être analysés à l'AFSSA Lerpaz de Maisons Alfort.

ANALYSE IMMEDIATE :

- Une portion du prélèvement est broyée puis mis en solution dans un diluant.
- Sur une plaquette support, une goutte de substrat est déposée puis sur cette dernière deux grilles de cuivre de 400 mesh (400 cases par grille) recouvertes d'un film de nitrocellulose et de carbone. Le film permet de retenir la solution.
- La grille est égouttée en appliquant ses bords sur une feuille de buvard.
- Une goutte d'acide osmique est déposée sur une autre plaquette support puis les grilles sur cette goutte. Cette étape permet la fixation des éléments du prélèvement.
- La grille est égouttée en appliquant ses bords sur une feuille de buvard.
- Une goutte de solution de contraste (sel de métal) est déposée sur chaque grille.
- Cette dernière est à nouveau égouttée en appliquant ses bords sur une feuille de buvard.
- Cette coloration est dite négative car les dépôts de sel métallique se font dans les espaces laissés libres par les éléments du prélèvement et ce sont ces derniers qui apparaissent en noir, les structures organiques apparaissant en clair.
- Les grilles sont alors prêtes à l'observation sous microscope. Il faudra observer chaque fenêtre de chaque grille pour rechercher la présence du virus de l'ecthyma.
- Le virus est observé à un grossissement de 200 000fois.
- La présence d'un virus de l'ecthyma suffit à confirmer l'étiologie.

ANALYSE DIFFEREE DES COUPES DE TISSU OU DE CROUTE :

- Elle se fait à partir de prélèvement formolé ou fixé par du glutaraldéhyde. Il est ensuite post-fixé par de l'acide osmique puis déshydraté par des bains alcooliques successifs à teneur croissante en alcool.
- Le prélèvement subit ensuite une inclusion : il est placé avec de la résine dans un tube conteneur. Il reste trois jours à 65° pour permettre la polymérisation de la résine. C'est ce bloc de résine obtenu qui sera taillé par la suite au microtome.
- Les coupes de résines sont ensuite colorées par un sel de métal comme pour la méthode précédente, avant d'être observées au microscope sur des grilles sans fond.
- Le virus est observé à un grossissement de 200 000 fois également.
- Il faut environ une dizaine de jours avant de pouvoir observer les éléments au microscope.

Conduite à tenir

TRAITEMENT :

- Il n'existe aucun traitement spécifique. Les lésions guérissent d'elles même la majeure partie du temps en trois à quatre semaines.
- L'emploi d'antibiotiques permet de traiter les surinfections. Les lésions pédiculées peuvent être éliminées par cautérisation ou par cryochirurgie.
- La mise à disposition d'argile et de fleurs de soucis à volonté (*Calendula officinalis*) aux chevreaux dès les premiers jours de vie permet de soigner les lésions buccales (par ingestion) et podales (piétinements des auges lors des jeux) mais aussi de les prévenir.

GESTION DES AUTRES INDIVIDUS :

- L'idéal est de séparer individus sains et individus malades ; notamment en retirant des locaux ou pâtures contaminés (par les animaux présentant des lésions) les animaux apparemment sains.

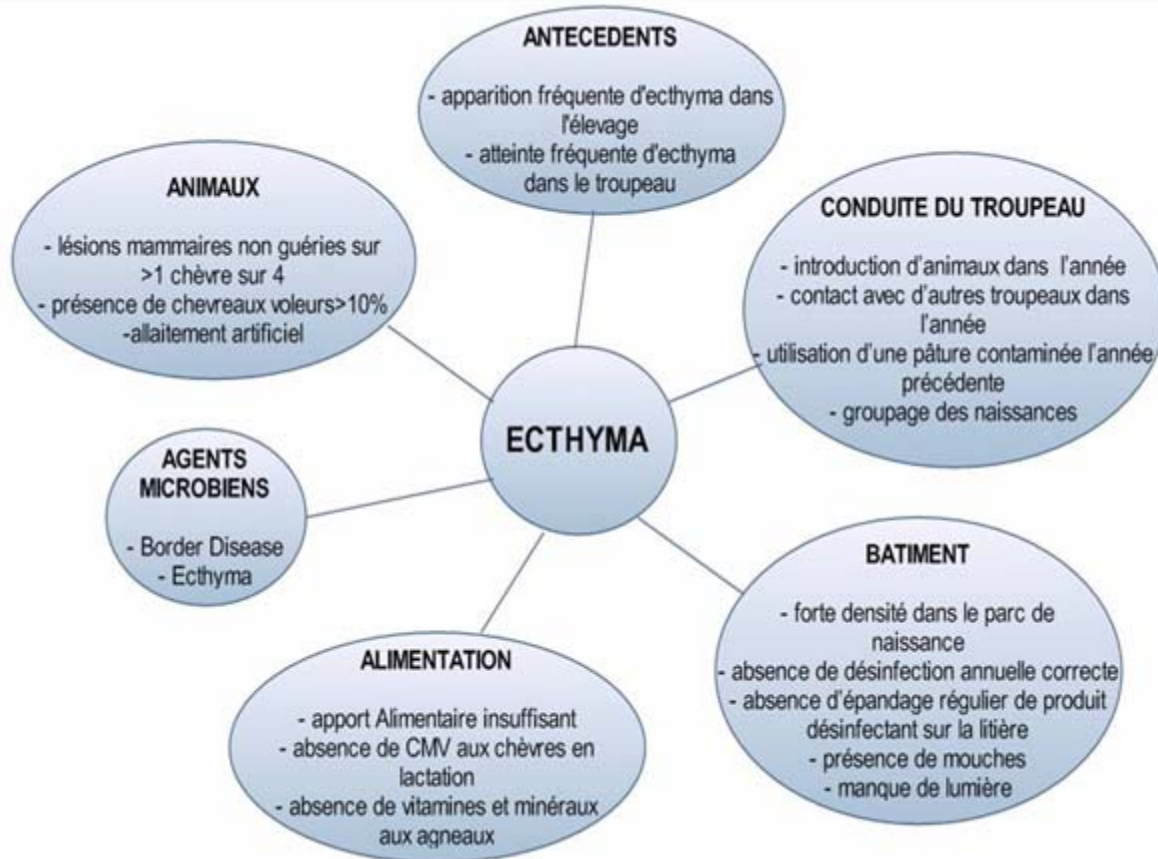
ASSAINISSEMENT DE L'ENVIRONNEMENT

- Au vu de la résistance du virus dans le milieu extérieur, pour éviter la transmission de la maladie et les recontaminations, un chaulage est nécessaire.
- De la chaux est donc déposée sur la pâture et dans tous les locaux utilisés par les animaux. Pendant ce temps les caprins sont parqués ailleurs.
- Il est nécessaire de « rincer » ensuite la chaux pour l'éteindre afin d'éviter toute brûlure des membres.

Prophylaxie

GESTION DES FACTEURS DE RISQUE :

- Les facteurs de risque sont les suivant (DUCROT,1990):



SANITAIRE :

- Les mesures préconisées sont le respect de la mise en quarantaine de tout animal nouvellement introduit dans le troupeau même si le troupeau est déjà infecté par le virus de l'ecthyma. En effet le nouvel arrivant peut tout à fait être porteur d'une autre souche du virus et ainsi contaminer le troupeau. Il faut aussi éviter les contacts avec d'autres animaux lors de mise à la pâture (ovins, caprins domestiques mais aussi toute autre espèce sensible).
- La désinfection de la pâture peut se faire par l'épandage de chaux vive à raison de 10kg/ha.
- La lutte contre les mouches, notamment en bergerie, permet de limiter la circulation du virus en diminuant le nombre de ses véhicules.
- L'apport à volonté d'argile et de fleurs de soucis (*Calendula officinalis*) permet de prévenir l'apparition des lésions.

MEDICALE :

- En France, le seul vaccin disponible est un vaccin à virus vivant utilisé à la dose de 0,2 mL en voie intradermique ou 1 mL en voie sous cutanée. Chez les adultes, le fabricant préconise une

SECLRQ Téléphone : (450) 774-6368 Télécopieur : (450) 250-0665 Courriel : seclrq@sogetel.net

primovaccination en une injection entre trois et quatre semaines avant la mise bas chez les femelles gestantes (brebis et chèvres) et chez les jeunes, une injection après l'apparition des symptômes avec la possibilité de réitérer l'administration dix jours après. Cependant l'utilisation de ce vaccin doit être évitée tant que possible chez les chèvres gestantes. Le rappel vaccinal est annuel.

- L'utilisation de ce vaccin est contre-indiquée en milieu indemne.
- L'existence de différentes souches pose problème car le vaccin ne permet pas de vacciner contre toutes ces souches, ceci peut expliquer les échecs vaccinaux que l'on rencontre sur le terrain. L'ancienneté de ce vaccin est un facteur limitant sa capacité de protection, les souches de virus ayant pu muter depuis sa création. On estime que la protection due au vaccin est de 20%, valeur assez insatisfaisante car il est difficile de différencier la protection permise par le vaccin et la résistance individuelle au virus.

Risques pour l'Homme

ZOONOSE

- L'homme se contamine par le contact direct avec les animaux atteints (lors des soins aux lésions notamment) et lors de manipulation des vaccins à virus vivants.
- La période d'incubation est de trois à sept jours.
- La maladie se manifeste par l'apparition de lésions cutanées de type papulo-croûteuses au point d'inoculation du virus (très souvent sur les mains). Une légère fièvre ainsi qu'une lymphadénopathie peuvent accompagner ces lésions, elles disparaissent en quelques jours. Les lésions guérissent d'elles mêmes en deux à six semaines sans laisser de cicatrices.
- Tout comme chez l'animal, les lésions initiales peuvent se surinfecter.
- Des cas plus graves peuvent apparaître chez des personnes immunodéprimées (sidéen, femme enceinte, individu sous traitement immunosuppresseur).
- La maladie ne se transmet pas de personne à personne généralement.
- Le traitement s'il s'avère nécessaire consiste en l'application de topiques antiseptiques.
- Le simple respect d'une hygiène des mains suffit à limiter voire empêcher la contamination : port de gant lors de la traite de femelles avec lésions douteuses sur le pis, lavage des mains au savon après manipulation des animaux, d'autant plus si ces derniers sont suspects d'être infectés.

CONSOMMATION DE PRODUITS D'ANIMAUX CONTAMINÉS

La viande

- Les carcasses des animaux atteints sont tout à fait propres à la consommation à l'exception faite des parties lésées. Les animaux gravement atteints voient leur carcasse dépréciée du fait de leur souffrance (asthénie), cependant la viande reste consommable.

Le lait

- Les croûtes riches en virus présentes sur les trayons sont un risque important de contamination du lait. Les procédés habituels de transformation du lait ne permettent pas d'éliminer les virus.
- Le risque de consommation du virus est grand, cependant cette voie d'entrée ne semble pas être une voie de contamination pour l'homme.
 - Particule virale
 - Facteurs favorisants
 - Lésions mammaires
 - Lésions faciales
 - Lésions podales

LA COCCIDIOSE DE LA CHEVRETTE

La coccidiose est une parasitose «obligée» de la chevrette entre 1 et 5 mois d'âge. Son diagnostic s'appuie sur des considérations cliniques, zootechniques et parasitologiques tandis que son contrôle doit être adapté à chaque condition d'élevage.

La coccidiose des caprins est une affection parasitaire provoquée par la présence de protozoaires microscopiques en grande quantité au niveau de l'intestin du jeune animal. Une douzaine d'espèces de coccidies existent chez les caprins mais toutes n'ont pas le même pouvoir pathogène. Ces coccidies sont spécifiques des chèvres et les contaminations à partir d'autres ruminants, bovins ou ovins, sont donc impossibles.

Une contamination précoce et inévitable

La contamination des chevreaux s'effectue dès les premières heures de la vie par ingestion d'éléments parasitaires présents dans le milieu. Cette contamination précoce est inévitable car l'ensemble des animaux, jeunes ou adultes, excrète des parasites. De plus, les coccidies sont très résistantes dans le milieu extérieur (plusieurs mois, voire plusieurs années). L'infestation *in utero* ou par voie colostrale ne semble pas exister. Les chevreaux commencent à excréter à leur tour des parasites à l'âge de 3 à 4 semaines puis présentent des infestations en général élevées entre 1 mois et demi et 5 mois. A partir de 5 à 6 mois, le parasitisme par les coccidies diminue et devient très faible, sans être nul, chez les animaux adultes. Cette diminution est le résultat d'un état de résistance développé par l'animal. L'importance de l'infestation d'un animal provient, soit d'une contamination massive à partir de parasites présents dans le milieu extérieur (litière, pâturage, aliments, eau de boisson), soit d'une multiplication dans l'intestin des coccidies lors de stress important des animaux (sevrage, variations climatiques, allotement, ...). Ces deux possibilités expliquent les circonstances d'apparition de la coccidiose clinique chez le jeune caprin.

Plusieurs formes cliniques

Avant 3 à 4 semaines la coccidiose-maladie n'existe pas. Plusieurs formes cliniques allant de la mortalité brutale sans symptôme (forme suraiguë) à un simple ralentissement de la croissance des animaux (forme subaiguë) sont possibles. Cependant, la présence de diarrhée abondante, d'une chute de l'appétit et d'un amaigrissement important constituent les signes les plus fréquents bien que non spécifiques de coccidiose. Ces symptômes s'observent chez des animaux d'un âge compris entre 1 et 5 mois et font le plus souvent suite à une modification dans les conditions d'élevage : sevrage, état hygiénique de la litière, allotement, changements climatiques brusques, pathologie respiratoire, ...

L'incidence du parasitisme chez les animaux adultes est nul sur le plan clinique et hypothétique sur la production laitière.

Un diagnostic délicat

Au niveau de l'élevage, la coccidiose est suspectée lors de diarrhée ou de mauvais état général des animaux principalement lors des périodes de stress vues précédemment. Elle est confirmée par les examens coproscopiques quantitatifs effectués au laboratoire qui révèlent alors de nombreux ookystes (plus de 100 000 par gramme de fèces) avec un fort pourcentage de l'espèce la plus pathogène (*Eimeria ninakohlyakimovae*). Une diarrhée peut avoir d'autres origines que les coccidies (bactérienne, alimentaire, ...) et certains animaux peuvent excréter de nombreux parasites sans pour autant être malades. L'examen coproscopique est ainsi un indicateur du niveau d'infection mais ne justifie pas à lui seul un traitement anticoccidien du lot de chevrettes.

Un contrôle à définir pour chaque situation

Comme pour toute maladie parasitaire, le contrôle de la coccidiose doit viser en premier lieu à empêcher l'apparition de signes cliniques chez les animaux. Le second objectif, tout aussi important, est de réduire l'infestation coccidienne lors des périodes à risque afin d'assurer une croissance optimale des chevrettes. Si la contamination des jeunes est inévitable, celle-ci peut être cependant réduite par une bonne hygiène de l'élevage : paillage et enlèvement régulier des litières pour maintenir un milieu le plus sec et le plus propre possible ; éviter les souillures du foin, des concentrés et de l'eau de boisson par les matières fécales ; ne pas surcharger les lots, ... Les stress doivent être limités : qualité du bâtiment, de l'alimentation et de l'état sanitaire des animaux. La coccidiose est une maladie d'élevage et toute erreur de conduite peut se traduire par l'apparition d'une coccidiose clinique. Si l'usage systématique des anticoccidiens n'est en aucun cas une obligation, il apparaît en pratique qu'un traitement minimal est le plus souvent nécessaire lors des périodes à risque. Sauf cas particulier, aucun traitement n'est nécessaire avant le sevrage. Certains travaux récents montrent même que l'administration d'anticoccidien avant l'âge de 3 à 4 semaines pourrait retarder le développement immunitaire des animaux et exposer ceux-ci à des infestations sévères par la suite. Le premier traitement systématique doit se faire lors du sevrage, principale période de stress des chevrettes. Un second traitement peut, le cas échéant, être effectué environ un mois après afin d'assurer une meilleure croissance des animaux. Par ailleurs certaines modalités d'élevage des chevrettes entraînant des transports d'animaux, des allotements, une mise à l'herbe sont autant de stress capables d'induire une élévation de l'infection par les coccidies. Les anticoccidiens autorisés chez les caprins sont des sulfamides et s'utilisent de manière ponctuelle pendant 3 à 5 jours. D'autres produits, sur prescription du vétérinaire, s'administrent en une prise (toltrazuril) ou de manière continue dans l'alimentation (clopidol-méthylbenzoquate, décoquinate, lasalocid) dans l'alimentation.

C. CHARTIER

L'égide n° 2, 1996

LA CRYPTOSPORIDIOSE DU CHEVREAU

La cryptosporidiose du chevreau est une parasitose du très jeune animal (seconde semaine de vie) provoquée par un protozoaire intestinal, *Cryptosporidium parvum*, se traduisant généralement par de la diarrhée et de la mortalité.

Cryptosporidium parvum se rencontre chez de nombreux animaux domestiques (veaux et agneaux en particulier), sauvages (rongeurs) et chez l'homme. La caractéristique principale de cette infection parasitaire est la grande difficulté de traitement ou de prévention en l'absence de molécules véritablement efficaces et de l'identification des facteurs d'apparition de cette maladie dans les élevages. Cette pathologie constitue une dominante chez le jeune chevreau à côté des colibacillooses et des pasteurelloses.

Épidémiologie

Tous les ruminants sont susceptibles d'héberger et donc d'excréter des cryptosporidies. Les différentes enquêtes en bovin et ovin ont montré que les animaux adultes excrétaient à bas bruit sans aucun signe clinique des ookystes (oeufs) de *C. parvum*. De même, ces ookystes sont très résistants dans le milieu extérieur et peuvent persister dans les locaux ou sur le matériel d'une année à l'autre en l'absence de nettoyage et de désinfection. Ainsi, la source de parasites pour les chevreaux nouveau-nés peut être à la fois les adultes et l'environnement. Les jeunes se contaminent probablement durant les premières heures ou jours de leur vie. Les signes cliniques apparaissent 3 à 6 jours plus tard sur un nombre important d'animaux: faiblesse, diarrhée jaunâtre et éventuellement mortalité. Cette maladie est très caractéristique car elle se manifeste toujours entre 5-6 jours et 15-18 jours (diarrhée de la seconde semaine de vie). Les animaux ne sont plus réceptifs au delà de la 3^{ème} semaine. Lorsque la maladie est déclarée, on peut atteindre 100 % de morbidité (tous les animaux de la classe d'âge 2 semaines étant atteint) et 80 % de mortalité. Parmi tous les ruminants, le chevreau est indiscutablement l'animal le plus sensible. Les conditions de l'apparition de la cryptosporidiose ne sont pas très claires. En effet, le parasite est probablement présent dans l'ensemble des exploitations caprines et pourtant les épisodes de cryptosporidiose aiguë ne touchent que certains troupeaux certaines années. Tous les facteurs relatifs à l'hygiène générale ont probablement une importance dans l'apparition de la maladie : densité animale, paillage, propreté et qualité de l'alimentation et de l'abreuvement, qualité du colostrum. La pathologie associée joue probablement un rôle majeur dans l'apparition de la maladie en affaiblissant les animaux et en favorisant la contamination puis la multiplication du parasite chez les animaux qui alors excrètent des millions d'ookystes dans leurs matières fécales. On constate souvent un épisode pathologique initial (diarrhée colibacillaire à 24-48 heures) qui se complique par la suite par une cryptosporidiose à la seconde semaine. Une fois cette cryptosporidiose « initialisée » sur quelques animaux, la contamination environnementale est telle que tous les animaux entrant dans ces locaux sont infectés puis malades. De même, le passage veaux-chevreaux ou l'inverse par l'intermédiaire de bottes ou de matériel souillés a déjà été constaté.

Contrôle

Le traitement de la cryptosporidiose est pratiquement impossible car aucune molécule n'a aujourd'hui une efficacité suffisante pour enrayer de manière significative l'évolution de la maladie. La seule alternative sur les animaux malades est d'appliquer un traitement symptomatique visant à limiter les conséquences de la diarrhée (antidiarrhéiques, réhydratants).

La prévention s'appuie à la fois sur des procédures globales d'hygiène et sur l'emploi de molécules spécifiques. De manière globale, on cherchera à avoir des locaux les plus sains possible pour les jeunes ; le nettoyage et la désinfection par l'ammoniac gazeux (Oocide®) représentent les solutions les plus efficaces pour réduire le nombre ookystes dans l'environnement. Le maintien des meilleures conditions d'hygiène sera recherché en particulier durant les 2 premières semaines de vie, on veillera à éviter de mélanger des animaux très réceptifs (1 à 2 semaines) avec des animaux plus âgés. Le contrôle médicamenteux est contraignant, coûteux et ne doit pas être envisagé de manière systématique en début de campagne. Il sera réalisé avec l'aide de son vétérinaire lorsque la cryptosporidiose aura été diagnostiquée de manière formelle et concernera les naissances en cours. La prophylaxie fait appel à 2 types de molécules dont l'obtention est sous la responsabilité du vétérinaire : le lactate d'halofuginone (Halocur®) et le sulfate de paromomycine (Gabbrovet®). L'utilisation de ces produits est similaire : administration quotidienne ou bi-quotidienne de l'âge de 3 à 12 jours par voie orale en individuel ou dans le lait à la dose de 100 µg/kg/j (Halocur®) ou 100 mg/kg/j (Gabbrovet®). La mise en place d'une telle prophylaxie médicamenteuse permet réellement de sauver les animaux mais sa lourdeur fait qu'elle doit être réservée aux chevrettes de renouvellement. Le traitement des chèvres adultes afin de limiter la contamination des jeunes et de l'environnement n'est guère envisageable pour des raisons de coût ; de surcroît, il n'est pas évident que cela puisse avoir un effet quelconque sur l'apparition des épizooties chez les chevreaux.

Les principales mesures préventives en matière de cryptosporidiose (Angus, 1990)

1. principe général du « all-in, all-out » (élevage des jeunes en bandes)
2. désinfection très soigneuse des locaux entre les lots
3. environnement maintenu propre et sec
4. élevage en box individuel jusqu'à l'âge de 2-3 semaines (veaux)
5. séparation immédiate des animaux malades
6. bottes et vêtements spécifiques pour les lots malades et les lots sains (veaux)
7. stérilisation quotidienne du matériel
8. apport colostrale et nutrition de qualité
9. mesures prophylactiques appropriées à l'égard des autres entéro-pathogènes (vaccins)
10. statut minéral des femelles (agneaux et chevreaux)

Christophe CHARTIER l'égide n° 16, 1999

Pour en savoir plus :

Angus KM. Cryptosporidiosis in ruminants. IN : Cryptosporidiosis of man and animals. Byeby JP, Speer, R, Fayer R Eds. CRC Press, Boac Raton, 1990, 83-103.